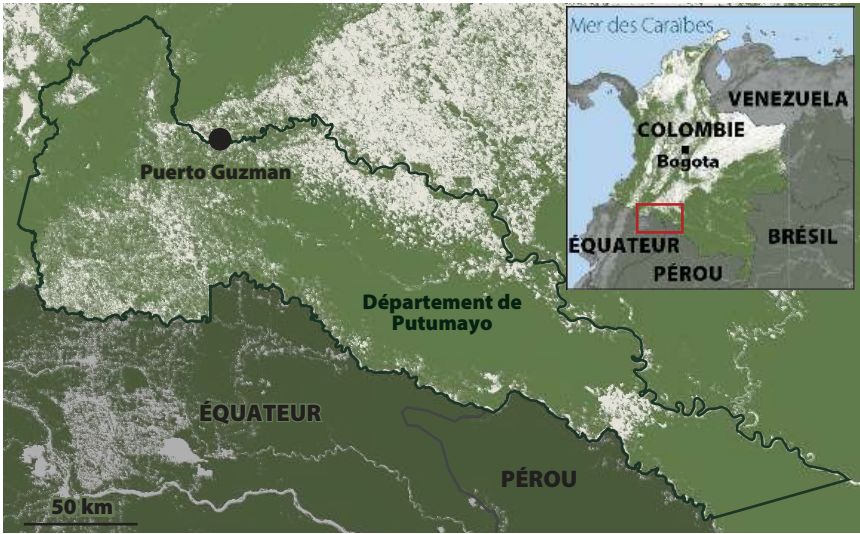


é les armes



L'arbre symbole : le vieux rayo de Puerto Guzman

Le corps penché, il se repose. Sa chevelure, éparse, rafraîchit encore les eaux tranquilles du ruisseau qui s'écoule soixante mètres plus bas. Ses racines, figées comme de la roche, forme une muraille qui protège son pied de plus en plus taché. Sa carapace est dure : c'est celle d'un gardien. Ses voisins humains aiment lui rendre visite. « Depuis que je suis arrivé, je l'ai toujours vu là, majestueux. Nous l'aimons car ils dépassent tous les autres », confie Duberney Lopez, les yeux levés vers son vieil ami. C'est le propriétaire de la parcelle qui lui a présenté : « Son père l'a protégé et lui aussi ensuite. Ils se sont suivis toute leur vie. » Duberney se souvient du temps, pas si loin-

tain, où tous les habitants de la canopée s'unissaient sous l'ombre du grand rayo. Le *Parkia pendula* – son nom scientifique – est un hôte de choix. Les ouistitis pygmées, plus petits singes au monde, se régalaient de sa sève et faisaient de ses branches leur refuge favori. Une fois tombées au sol, ses longues gousses oblongues laissaient aux tapirs, pacas et pécaris un festin immanquable. Ses fleurs d'un jaune intense contenaient les nectars tant prisés des pollinisateurs. « Cet arbre fonctionne comme un foyer de biodiversité », indique Duberney. « C'est comme s'il protégeait tout l'espace qui l'entoure et ceux qui y habitent. » Les convives sont partis. Ses branches jadis si

fortes, ploient maintenant sous le poids des plantes parasites qui lui sucent le sang. Ils ne donnent plus les fruits à la pulpe sucrée qui faisaient autrefois le bonheur de tous ses invités. A presque 80 ans, le vieux rayo se meurt. « Il aura bien vécu. Tous n'ont pas eu cette chance », remarque Duberney. Le jeune homme n'est pas triste : en se désagrégeant, le géant « va continuer de nourrir la terre d'Amazonie encore quelques années ». Et puis la relève est déjà assurée. Quelques mètres plus loin, un tronc plus fluet perce la végétation. Le fils du vieux rayo est déjà bien costaud. « Il peut laisser sa place. Son héritier est là. » W.G.

© CAMILLE BOUJLI.



restaurer des zones forestières ». Pour évacuer la frustration, l'ancien combattant se réfugie sous les grands arbres qui bordent encore les limites du terrain de la petite communauté. En marchant, il énumère le nom des localités voisines où lui et ses camarades sont allés replanter. « Ce que l'on fait est palpable. Nous allions les actes à la parole. » Une goutte d'eau dans l'océan, peut-être, Duberney le sait. Qu'importe : les causes qui le dépassent lui ont toujours paru dignes d'être défendues.

rtbfr.be

LE MOIS DU DOC

1 - 30 novembre

En novembre sur la RTBF

Le Mois du Doc

La RTBF et la Fédération Wallonie-Bruxelles mettent à l'honneur les documentaires belges durant tout le mois de novembre. Une programmation riche et forte à découvrir ensemble dans toute sa diversité. Rendez-vous sur La Une, Tipik, La Trois et RTBF Auvio.

© Studio Graphique RTBF - Adobe Stock